

les Juifs étaient les seuls banquiers. En voyant les Juifs s'enrichir, les Anglais eurent des scrupules. Ils se demandèrent si ce n'était pas un sacrilège que de laisser les Juifs s'enrichir. Cromwell lui-même avait des doutes sur ce point.

Après les Lombards, ce furent les orfèvres qui s'en mêlèrent. Les marchands de Londres avaient coutume de placer leur argent, pour plus de sûreté, à l'hôtel des monnaies. Mais en 1640, Charles I s'empara de £200,000 appartenant à des commerçants. Depuis lors, les marchands mirent leurs capitaux entre les mains des orfèvres. En 1672, Charles II, qui était un financier du genre de beaucoup des financiers de nos jours, refusa de payer aux orfèvres ce qu'il avait reçu, savoir : £1,328, 526, ni intérêt, ni principal. Il ne paya pas même un cent dans la piastre.

Les orfèvres firent l'office de banquiers jusqu'à l'établissement de la Banque d'Angleterre. C'est une cause politique qui déterminait la création de cette banque. Guillaume d'Orange, qui s'était emparé de la couronne d'Angleterre, avait besoin, pour continuer ses guerres, de £1,200,000. Il emprunta ce montant, et constitua ses créanciers en une société qui eut le monopole des opérations de banques. Ainsi commença la Banque d'Angleterre. C'était de la part de Guillaume un coup habile ; car par là, il faisait de ses créanciers des partisans, qui avaient tout intérêt à le maintenir ; ils savaient fort bien en effet que si Jacques remontait sur le trône, au lieu de recevoir le remboursement de l'argent ainsi avancé ils couraient grand risque d'être châtiés. Ils savaient que dans la famille de Jacques, la bosse de l'honnêteté était négative et qu'il avait assez de difficultés à payer ses propres dettes sans avoir à payer les dettes de ses ennemis.

Une raison analogue a inspiré le gouvernement anglais lorsqu'il a fondé les banques d'épargne en Irlande. Par ce moyen, il a réussi à transformer ses ennemis en créanciers, et à rendre par là leurs intérêts jusqu'à un certain point identiques aux siens.

II

Une banque, selon un ouvrage Américain (1), est une méthode d'organiser les capitaux de manière à rendre le plus de service possible à deux grandes classes de la société : les pré-

(1) Bryant & Stratton.